

La Chiesa del Gesù (Rome)

Foi, réthorique et illusion

La Chiesa del Gesù

- L'église mère des Jésuites fut fondée en 1568 après le Concile de Trente (1540)
- Mais elle ne fut achevée qu'au XIXème (intérieur). L'essentiel de la décoration interne date quand même du XVIIème (plafond, coupole, chapelles)
- **Première église des Jésuites**, elle fut le modèle de beaucoup d'autres. Conçue par Vignola elle fut construite, après sa mort, par G. Della Porta
- Elle offre un **contraste** saisissant entre une façade relativement sobre, peu ornée, et un intérieur richement décoré, avec du marbre et des dorures, archétype des intérieurs d'église baroques romaines

La Chiesa del Gesù

La façade due à Della Porta



L'intérieur conçu par Vignola (mais décorée plus tard). Selon Murray, Vignola n'aurait pas voulu un intérieur si fastueux.



Contre-réforme et baroque

- Vignola et Della Porta sont des architectes de la fin du XVIème, de la Contre-réforme.
- Celle-ci, contrairement au protestantisme, n'était pas opposée au déploiement des images bien au contraire, mais elle recommandait la simplicité, la sobriété et l'exemplarité pour assurer l'édification du peuple. C'est dans cet esprit que fut conçue la facade.
- Les scènes de martyr, de ce point de vue, avaient leur sens, car elles devaient susciter empathie et compassion.
- Pourquoi alors, le baroque a-t-il basculé dans le faste et l'exubérance?

Les fastes du baroque

- Les papes, outre leur magistère spirituel, sont aussi des seigneurs temporels. Ils règnent sur Rome et sur les Etats du Vatican. La Contre-réforme est pour eux le signal de la reconquête des âmes et des territoires vis-à-vis du protestantisme. Les Jésuites vont aider à cette reconquête.
- Tous les papes du XVIIeme appartiennent aux grandes familles aristocratiques italiennes installées à Rom. Comme tout seigneur, ils font étalage de leur munificence, synonyme de puissance.
- Les images pieuses, voire dévotes, austères et pour tout dire ennuyeuses de la Contre Réforme ne les satisfont pas.

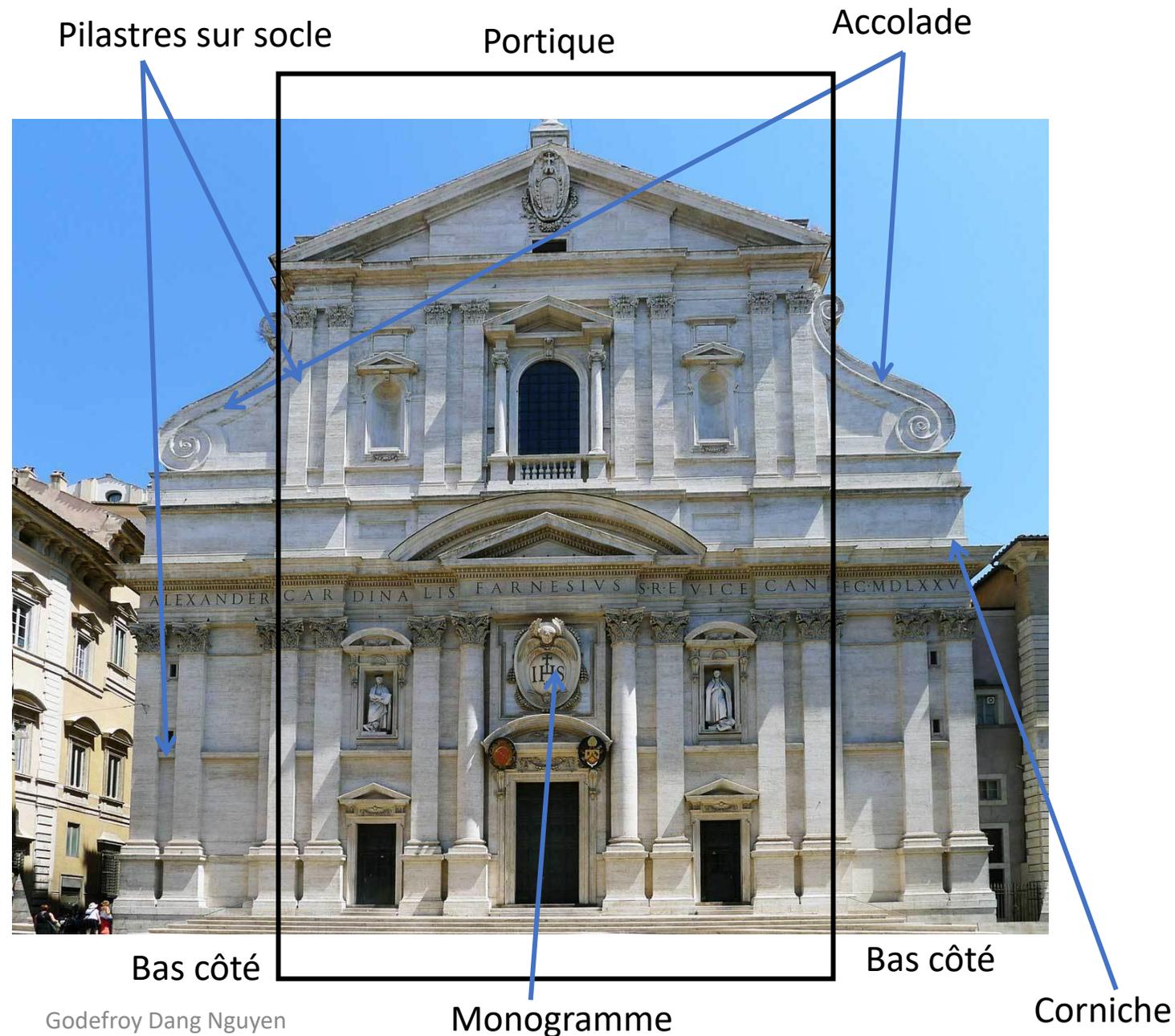
La façade

Un portique central sur deux étages, épaulé par deux bas côtés. Le portique correspond à la nef derrière, les bas côtés à des chapelles, deux fois moins hautes que la nef. Les accolades qui unissent le portique et les bas côtés est emprunté à Alberti (Santa Maria Novella)

Une grande corniche unifie à l'étage inférieur le portique et les bas-côtés. Des pilastres sur socle use répètent aux deux étages. Ils sont empruntés à Michel Ange.

Le fronton en triangle de l'étage supérieur couronne le portique. Le pape pouvait apparaitre à la fenêtre. A l'étage inférieur un fronton enveloppé dans un arc de cercle surmonte l'entrée principale. Au dessus de celle-ci, le monogramme du Christ (IHS) qui est l'emblème de la compagnie de Jesus. Cette entrée est flanquée de deux entrées secondaires. Cela rappelle les arcs de triomphe romains. Elle est aussi surmontée d'un arc de cercle.

Peu de décorations : 4 niches et deux statues dans les niches inférieures également surmontées d'arc de cercle. Les entrées elles ont des frontons en triangle

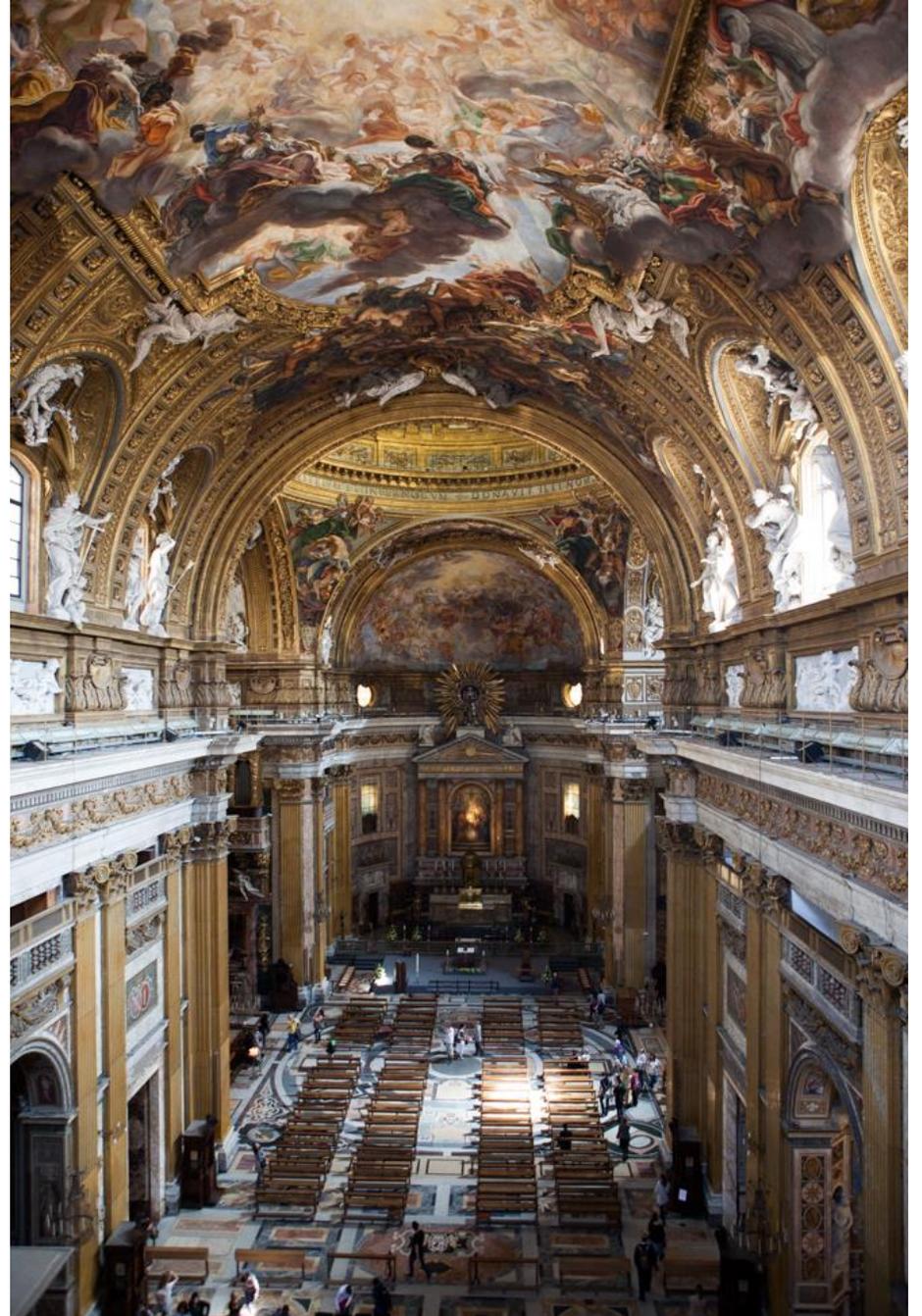


L'intérieur :

C'est une nef unique, sans bas-côté, avec une chaire latérale : On peut faire entrer un maximum de personnes et leur faciliter l'écoute du prêche et la vision de la messe. L'église est conçue pour la prédication. Nef et transepts sont courts et larges pour faciliter l'acoustique (Murray).

La voûte est en berceau, et une coupole à la croisée du transept ouvre vers le ciel. Elle traduit le mouvement vertical de l'âme vers Dieu.

Le modèle est inspiré d'Alberti (Sant'Andrea à Mantoue). Il y a une symbolique liturgique. La foule se ressemble pour suivre la messe (incarnation). La coupole fait entrer la lumière au dessus de l'autel ce qui la fait participer au mystère de la messe.



La voûte (1672-83)

La voûte en berceau est dorée, avec au centre un tableau encadré par une corniche, qui semble porté par des personnages.

Ceux-ci paraissent voler sous la voûte. Des anges en stuc sont éparpillés autour des fenêtres.

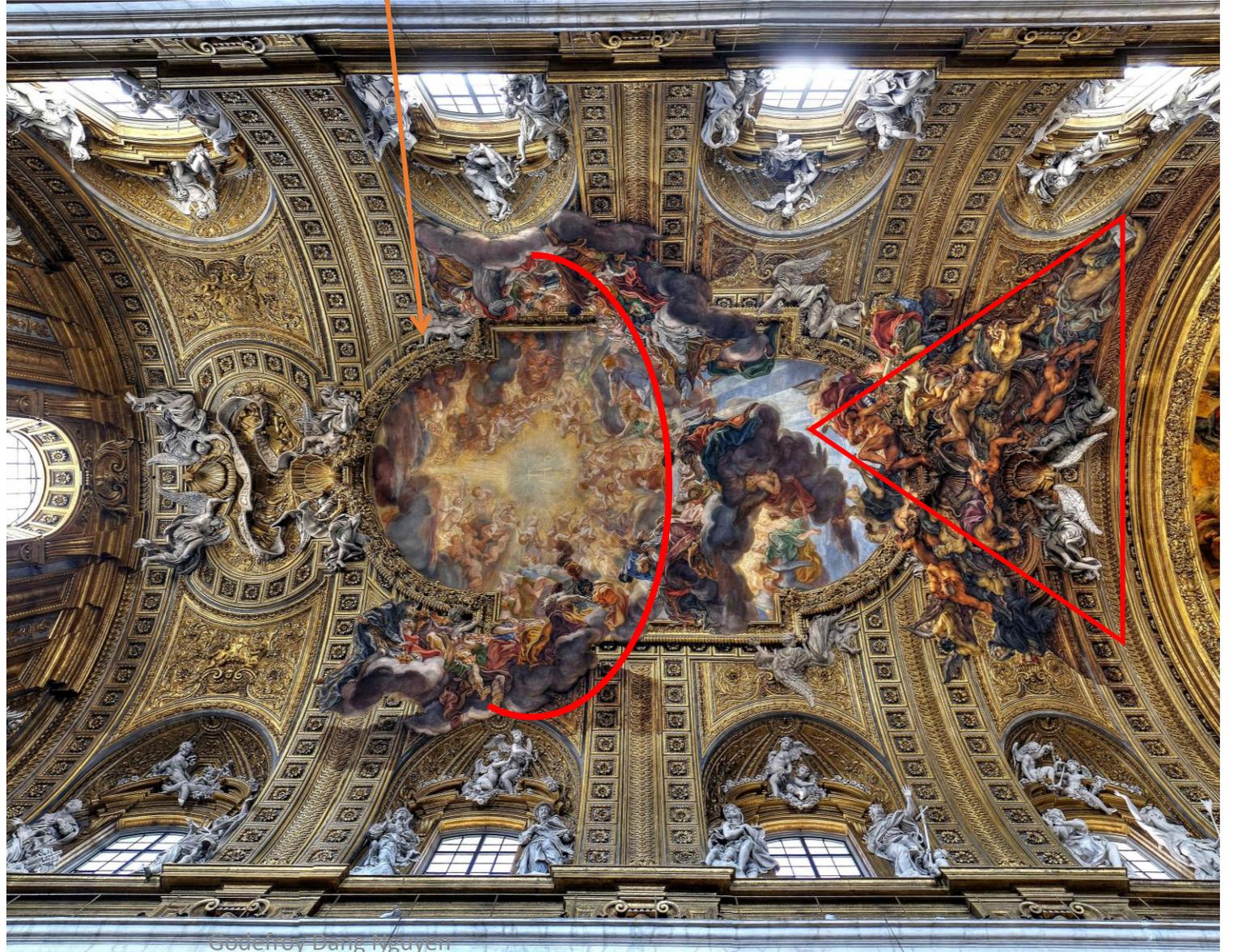
Il y a des contrastes de lumière dans le tableau, entre le jaune, le noir (nuage) et le bleu

Autour de la partie dorée un premier cercle de personnages appuyés sur des nuages

Vers la coupole une autre masse de personnages semble agglutinée en pyramide. C'est le groupe des anges déchus et des vices

Corniche

La disposition en arc de cercle et en triangle assurent la dynamique de la composition.



La voûte du Gesù : chef d'œuvre d'illusion optique

Représentation « par en dessous » pour donner l'illusion d'un espace qui « troue » le plafond

Il s'agit de glorifier Jésus dont le monogramme IHS produit une clarté blanche sur un ensemble de personnages flottants, créant ainsi un cône de lumière.

Un premier cercle d'angelots (putti), puis des personnages féminins (Vertus) vus par en dessous. Ils débordent du cadre et s'appuient sur des masses nuageuses sombres (car non éclairées), peintes sur du stuc et qui semblent déborder de la corniche.

Des anges en stuc semblent porter le cadre de la scène

Mise en scène du trompe l'oeil

Cercle d'angelots



Le triangle des anges déchus

Représentés « par en dessous »
on a l'impression qu'ils nous
tombent dessus dans un
enchevêtrement de corps.

Il y a des vieilles femmes (vices) et des
personnages ailés (anges déchus)

C'est un splendide trompe l'oeil



Godefroy Dang Nguyen

L'affirmation du baroque dans l'église du Gesù

- Le contraste est frappant entre la façade et l'intérieur, qui révèle la grande évolution entre deux époques :
- La façade équilibrée, droite, articulée entre tous ses plans, entre le vertical et l'horizontal, assume l'héritage antique (portique) et de la Renaissance, dont elle représente une synthèse
- L'intérieur au contraire, montre que dans un espace conçu pour le prêche et l'édification des foules, l'image animée, le luxe et le chatouillement des couleurs traduisent la puissance de l'église, ou plutôt d'un ordre religieux en pleine ascension, celui des Jésuites, son pouvoir temporel autant que spirituel, au service d'un message : les beautés célestes peuvent être représentées par la richesse terrestre pour être partagées par la foule
- Mais une telle puissance finira par inquiéter et les Jésuites seront chassés d'Espagne, du Portugal et de France au XVIIIème siècle